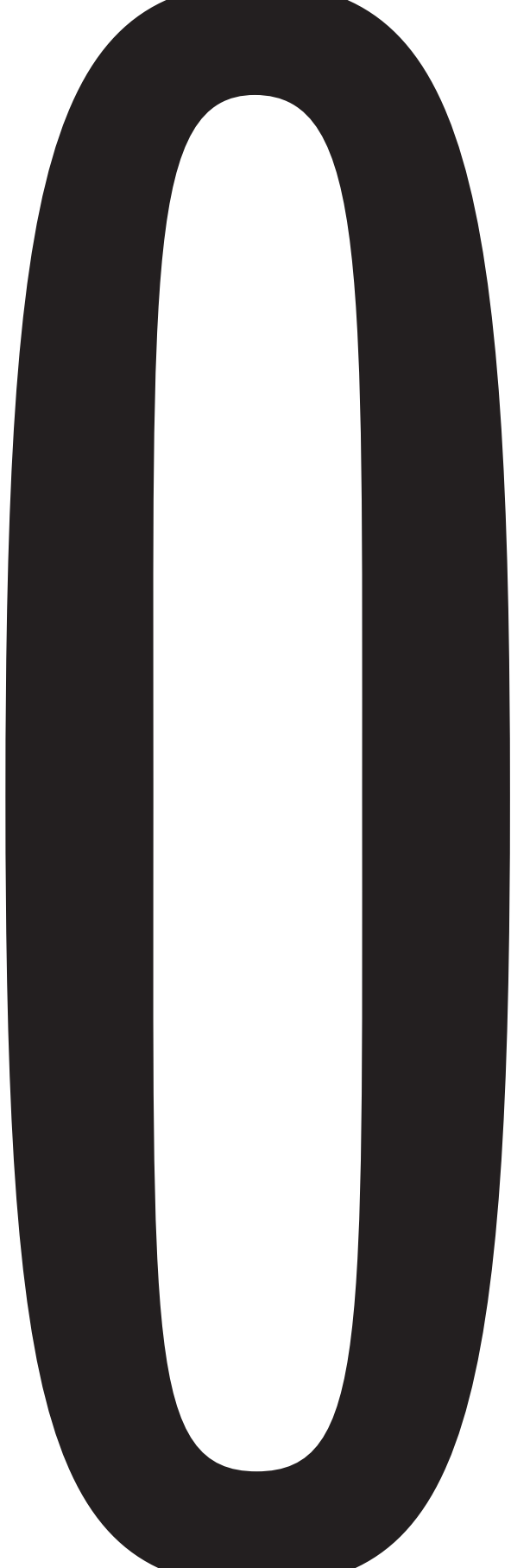


Ostende & Compagnie



Claude Blondeel

OSTENDE & COMPAGNIE

Racine

Oostende
DE STAD
AAN ZEE

A

ARNO HINTJENS
MAURICE ANTONY
LA PRINCESSE ASTRID

B

AUGUSTE BEERNAERT
HELENA BLAVATSKY
NAPOLEON BONAPARTE
CHARLOTTE BRONTË
LORD BYRON

C

LA CHÈVRE FOLLE
HUGO CLAUS
MATHIEU CORMAN
LOUIS COUPERUS

D

HONORÉ DE BALZAC
MICHEL DE GHELDERODE
ERIC DE KUYPER
CLÉO DE MÉRODE
ROGER DE RAMÉE
HUBERT DECLEER
BLANCHE DELACROIX

E

ETIENNE ELIAS
JAMES ENSOR
GASTON EYSSELINCK

F

LÉO FERRÉ

G

MARVIN GAYE
GUIDO GEZELLE
NIKOLAJ GOGOL

H

JACQUELINE HARPMAN
VICTOR HUGO

J

JAMES JOYCE

K

MOZAFFAR ED-DIN KADJAR
HERR SEELE & KAMAGURKA
IRMGARD KEUN

L

LOUIS-FERDINAND LE BON
LEOPOLD I
LEOPOLD II
LUCY LOES
VIRGINIE LOVELING

R

BAL DU RAT MORT
VERLAINE & RIMBAUD
LÉON RINSKOPF
JOSEPH ROTH

V

KAREL VAN DE WOESTIJNE
JAN VAN DORP
HENRI VANDEPUTTE
EUGÈNE-FRANÇOIS VIDOCQ

M

KARL MARX
DIKKE MATHILLE

S

RAOUL SERVAIS
HENRYK SIENKIEWICZ
GEORGES SIMENON
LÉON SPILLIAERT
HENRI STORCK
KAREL SYS

W

WILHELM II

N

FELIX NUSSBAUM

Z

STEFAN ZWEIG

P

CONSTANT PERMEKE
EDMOND PICARD
MARCEL PROUST

T

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT
XAVIER TRICOT

ARNO

musicien 1949

HINTJENS



Arno Hintjes est né l'année où James Ensor meurt. Le peintre s'en alla, et le charlatan arriva. Arno a gardé son appartement situé sur la digue d'Ostende. « Je me lève avec la mer, et je me couche avec elle. Chaque heure, la lumière change, le son, l'odeur. Il paraît que ça n'existe qu'à Ostende, en raison des bancs de sable qui reflètent la lumière. Je comprends pourquoi Ensor n'a jamais quitté cette ville et pourquoi Spilliaert n'a jamais cessé d'y retourner. Chaque jour, dix tableaux s'offrent à moi, sans que je paie quoi que ce soit. »

Rue Longue, il se gorge de musique venue de l'autre côté de l'eau, avant d'en distiller un blend belge, à la croisée des genres, à l'encontre de l'esprit du temps. De FreckleFace et Tjens Couter à T.C. Matics et Charles et les Lulus, en passant par Les Dubrovnicks et les White Trash European Blues Connection. Arno respire la soul et la chanson, le blues et le trash. Arno, c'est Bruxelles et Ostende. Un stoemp.

Nous avions le synagogue et l'église anglicaine. Nous avions un quartier gay. Nous parlions trois langues, le français, l'anglais et l'ostendais. Les clubs fermaient plus tard qu'en Angleterre. Chaque jour, des bateaux et des avions arrivaient. Les Moody Blues se produisaient dans les clubs, au Cap, au Groove. Je me souviens d'Eric Burdon, le chanteur de The Animals, annonçant à Freddy Cousaert : j'ai un tube, je m'en vais. Tout était possible, à cette époque. Certainement dans une ville comme Ostende.

Tout commence lorsqu'une petite amie lui offre un harmonica pour son dix-huitième anniversaire. « Lorsque j'ai entendu le son qui sortait de cette affaire, je me suis dit : merde, c'est bon. Une semaine plus tard, je suis monté sur une scène libre. » Le bassiste Paul Vandecasteele lui propose de fonder



un groupe, et Arno lui présente son ami, le guitariste Paul Couter. « Ils se baptisent les FreckleFace et répètent dans un club de jeunes non loin des Galeries Royales. »

Dans les années 1960, les dj n'existaient pas. À cette époque, Ostende regorgeait d'orchestres qui se produisaient dans les bals. Je voulais me distinguer d'eux. Ces gars jouaient « La Bamba » et portaient des perruques, tandis que moi, j'avais de vrais cheveux longs, je fumais des joints et j'écoutais du blues. Ils ne savaient même pas ce que c'était que le blues, eux.

Malgré la beauté exceptionnelle de la pochette du disque (le tableau *Hommage à Lé-*

ger, d'Etienne Elias), le groupe ne fait pas long feu. Tjens Couter voit le jour, avec Paul à la guitare et Arno à l'harmonica. Les concerts locaux les propulsent dans l'avant-programme de Cockney Rebel à Forest National. À Paris, ils décrochent le *crochet* (un Rock Rally avant la lettre) de la revue musicale *Best*, ils se produisent dans *Top Pop* sur la chaîne néerlandaise Avro, et dans l'émission de télévision allemande *Rockpalast*, aux côtés de Santana et Bad Company. Leur single « Gimme What I need » fait son chemin jusqu'au jukebox du CBGB, le berceau du punk newyorkais où les Ramones et Blondie se produisent régulièrement.

Arno aspire à un son plus rock-'n-roll. Ils vont chercher un batteur et un bassiste, et petit à petit, Tjens Couter and the TC Band devient T.C. Matic. L'éclairage du photographe Danny Willems, le sixième membre - invisible, lui -, contribue à créer une nouvelle image du groupe. « Il était pratiquement le seul à n'utiliser que le blanc - *white light, white music, white heat* ».

Et T.C. Matic est hot: les tournées européennes s'enchaînent.

De plus en plus souvent, c'est Arno qui se retrouve sous le feu des projecteurs. « J'étais sur un nuage, *living the rock-'n-roll dream*. Cela a duré un mois ou deux. Un matin, je me suis réveillé en me disant : maintenant, ça suffit, je veux faire un nouveau disque. »

Sûr de lui, il intitule son premier album solo *Arno*. La renaissance glorieuse d'un « charlatan ». Ce sera également le titre d'un de ses disques.

Ma grand-mère était la première à m'appeler ainsi, et certains ont continué à le faire. Pour moi, ce n'est pas une insulte. Il faut être un peu charlatan pour survivre. Quelqu'un qui trace son propre chemin, un caméléon qui choisit lui-même sa couleur.

Paris tombe sous le charme, croyant voir en

lui l'incarnation de Jacques Brel et de Serge Gainsbourg. Il charme Jane Birkin, est promu Chevalier des Arts et des Lettres et remporte la Victoire de la Musique.

Avec le bluesman Roland, il enregistre *Charles et les Lulus*, qui est sans doute le meilleur de ses albums. « Cet album a coûté plus ou moins cinq cents euros. On l'a enregistré en live, sans mixage. Pendant la période de Noël, on a joué trois jours de suite pour des gens sans famille. »

Et c'est loin d'être fini. *Idiots savants, À la française, Le European Cowboy, Jux de box, À poil commercial*, Arno continuera à transformer sans jamais se conformer.

En 2009, il sera curateur du festival Theater aan Zee. « On me l'avait déjà proposé avant, et lorsque j'ai eu 60 ans, en 2009, j'ai dit : pourquoi pas ? » Arno invite dix-huit artistes pour un concert de deux jours. Un stoemp composé d'ingrédients venus du monde entier, un festin musical multiculturel. « J'ai amené Bruxelles à Ostende. »

En 2014, il fêtera ses 65 ans, avec le coffret *Arno, le coffret essentiel*, et un concert formidable au Kursaal. Sur la playlist : « Comme à Ostende », de Léo Ferré, mais il « oubliera » de le chanter. *Comme à Ostende* - Ostende n'a pas sa pareille, et peu de villes peuvent rivaliser avec elle.

Il y aura également l'exposition *CinemArno*, accueillie dans les murs de l'ancien Cinéma Capitole situé rue Longue : une installation exposant les photos de Danny Willems, des fragments musicaux et cinématographiques, des souvenirs et le clip émouvant « Oostensche mokke ». Plus d'une beauté locale se sentira concernée.

Et les concerts se multiplient, jusqu'aux États-Unis et au Japon. « Les yeux de ma mère » sera traduit en quatre langues. Mai 2019. La ville balnéaire rend hommage à son bad boy avec un concert d'anniversaire plus mémorable encore que tous les précédents.





MAURICE

photographe 1883-1963

ANTONY



Anthony

Avant la Première Guerre mondiale, la famille Antony gère un studio de photographie à Ypres. Maurice et son frère cadet Robert ont des aspirations artistiques. À travers leur objectif, Ypres et ses alentours deviennent le décor d'images pittoresques. En dehors de la réalisation de portraits traditionnels, ils s'essaient également à la photographie de presse et de reportage : ils se rendent à Bruxelles pour assister à l'avènement au trône du Roi Albert, à Gand pour les Florales et, le 18 septembre 1909, à Ostende pour consacrer un reportage aux performances remarquables du pionnier de l'aviation, Louis Paulhan, « le roi de l'air ».

Pendant la Première Guerre mondiale, Maurice réalise les célèbres clichés des destructions du Westhoek. Robert capte les dévastations de la ville d'Ypres dévorée par les flammes. Leurs photos se vendent sous forme de cartes postales.

La famille déménage à Ostende, où le tourisme balnéaire en vogue offre des opportunités intéressantes. Entre les différentes commandes, Maurice cadre le visage populaire et mondain d'Ostende – ses clichés constitueront une chronique photographique de l'entre-deux-guerres. Ses différentes approches de la lumière sautent directement aux yeux. La photo de la reine Élisabeth en train de lire sur la plage est particulièrement bien réussie : la silhouette, le contre-jour créant une ambiance toute particulière et la transparence subtile confèrent à la composition sobre un rayonnement exceptionnel.

Les photos format carte postale se vendent comme des petits pains à Ostende. Elles sont en vente dans les librairies, les magasins de souvenirs et dans la salle de lecture du Kursaal.

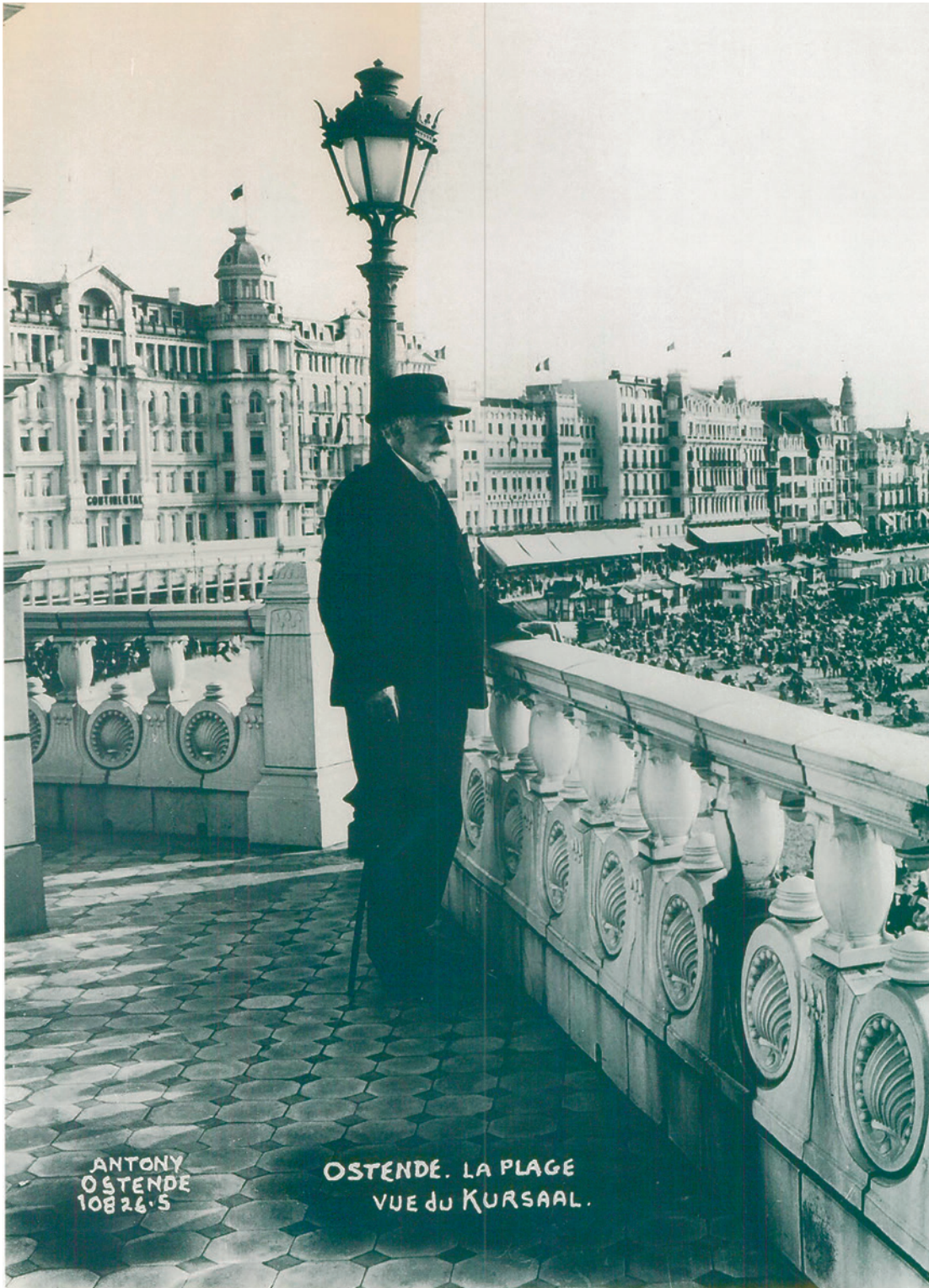




Constant Permeke, Maurice Antony et James Ensor, reflétés dans le salon d'Ensor (1921).







ANTONY
OSTENDE
10826.5

OSTENDE. LA PLAGE
VUE DU KURSAAL.

U aangeboden door
CERA BANK Oostende
Alfons Pieterslaan 2
8400 Oostende



James Ensor au balcon du Kursaal (1926).